

sur-le-champ. Je n'aurais de plus grand désir que d'exposer à la Chambre mon espoir en la fin prochaine du présent conflit. Il est vrai que les conditions nous sont beaucoup plus favorables qu'à pareille date l'an dernier. Nous avons raison de nous féliciter des succès remportés depuis douze mois, du fait que les Allemands ont été chassés de l'Afrique, que l'Italie s'est rendue sans condition, que la flotte italienne relève maintenant des Nations Unies, que la Sicile a été envahie et libérée et que l'Italie a également été envahie. Nous avons lieu de nous réjouir des immenses succès remportés par les Russes ainsi que des victoires remportées jusqu'ici contre le Japon dans l'autre hémisphère par les Américains, les Australiens, les Néo-Zélandais et les Britanniques. Il n'en reste pas moins que les Allemands et les Japonais détiennent encore la majeure partie des territoires conquis et que c'est sur ces territoires que se livre le combat. En Europe, malgré le magnifique acharnement de la Russie, les Allemands sont encore en territoire russe. En Italie, malgré le magnifique acharnement des Britanniques, des Américains, des Canadiens et des autres alliés, les Allemands détiennent encore la majeure partie de la péninsule. A l'heure actuelle, l'Allemagne est entourée de pays conquis qui lui servent de rempart extérieur. Les peuples conquis lui fournissent les hommes, les denrées alimentaires et les matières premières qui lui sont nécessaires. Les populations asservies sont forcées de travailler pour l'Allemagne et de servir ses intérêts, tandis que son territoire demeure une forteresse parfaitement intacte. De même, en Orient, le Japon a l'emprise sur les îles et pays ravis à la Hollande, l'Empire britannique et à d'autres et en tire la main-d'œuvre et les matériaux dont il a besoin pour accomplir ses fins.

Donc, monsieur l'Orateur, si nous avons grandement raison d'être reconnaissants des progrès accomplis, nous aurions tort de supposer que la guerre se terminera bientôt. Il est probable que j'ai suivi les progrès du conflit d'aussi près que quiconque au Canada et je suis persuadé que j'exprime, non seulement mon opinion personnelle, mais celle de tous ceux qui ont cherché à se tenir au courant de la marche des événements, lorsque j'affirme ma surprise de la lenteur avec laquelle nous avons atteint nos divers objectifs, si l'on songe aux espoirs que nous entretenions. Que les honorables députés me permettent de leur rappeler quel était leur avis au moment où les armées américaines envahissaient l'Afrique et où les soldats britanniques balayaient le littoral septentrional de ce continent. On a cru, tout d'abord, que quelques semaines, puis quelques mois, suffiraient à en chasser les Allemands et les Italiens, mais on s'est

[Le très hon. Mackenzie King.]

bientôt aperçu que la campagne durerait bien davantage. A l'ajournement, en juillet dernier, nos troupes avec les soldats britanniques et américains, étaient entrées en Sicile. Nous nous imaginions alors que cette île et l'Italie seraient conquises en un tournemain. En tout cas, nous avions la certitude qu'une fois que les troupes alliées seraient victorieusement installées sur la terre ferme, elle ne mettraient que peu de temps à prendre Rome d'assaut. Rome n'est pas aux Alliés, et personne ne peut dire combien durera la campagne d'Italie.

Nous savons qu'en toute probabilité l'Europe sera envahie de l'ouest, tout comme de l'est et du sud, mais se rend-on compte des difficultés d'une telle entreprise? C'est à cette pensée que je désire, cet après-midi, abandonner les honorables membres de la Chambre. A mon point de vue, notre pays, comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, est aux prises avec la plus épouvantable situation de son histoire. Je ne tiens pas à exagérer les difficultés que comporte l'invasion de l'Europe. Je désire toutefois signaler que l'invasion ne consiste pas seulement à débarquer avec succès des troupes sur le continent européen, à combiner l'action des différentes forces armées; elle exige aussi le maintien sur place de ceux qui sont parvenus sur le territoire européen. Il faudra les y maintenir avec des denrées en grande partie apportées de notre continent, par voie de l'Atlantique. Inutile de descendre jusqu'aux détails, puisque les honorables députés savent assez bien, je pense, à quoi s'en tenir. Toutefois, je déclare immédiatement à la Chambre des communes et à la population canadienne que je suis loin d'attendre la cessation prochaine des hostilités. Donc, à mon avis, le premier objectif du Parlement, celui qui prime tout, doit être de gagner la guerre.

J'avoue que j'ai été quelque peu étonné cet après-midi en écoutant l'honorable député; il s'est beaucoup trop attardé aux questions des élections générales, en comparaison du temps qu'il a consacré à la situation actuelle en Europe.

M. GRAYDON: Je me suis guidé sur le discours du trône.

Le très hon. MACKENZIE KING: Eh bien, l'honorable député prend la responsabilité de ses paroles.

M. GRAYDON: Le premier ministre également.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable député assume ses propres responsabilités.

M. GRAYDON: Le discours du trône a traité de tout, sauf de la guerre.